


 Artpassions  
 1204 Genève  
 022/ 700 13 80  
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print  
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
 Auflage: 15'000  
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034  
 Abo-Nr.: 1088845  
 Seite: 46  
 Fläche: 83'922 mm<sup>2</sup>

# Le Monde de l'autographe

# RAYMOND RADIGUET

Nicolas Ducimetière

«Seize ans: les glaces sont à la framboise.

Je ne viderai pas votre panier

 Avant la mort de cette aube narquoise.» *Raymond Radiguet*

Le nom de certaines familles s'associe parfois étroitement, et pour plusieurs générations, aux arts et aux lettres, ainsi qu'à leurs plus éminents représentants. Le cas du peintre Jacques-Émile Blanche (1861-1942) en est une bonne illustration: petit-fils et fils des aliénistes célèbres qui tentèrent de soigner, dans leur clinique de Passy, Nerval et Maupassant (entre autres patients illustres), il devint lui-même le portraitiste attitré du Tout-Paris mondain et artistique. Du crépuscule du XIX<sup>e</sup> siècle à l'Entre-deux-guerres, les plus grands écrivains et compositeurs ont été ses modèles: citons notamment André Gide, Jean Cocteau, Pierre Louÿs, Paul Morand ou Igor Stravinski. Son portrait de Marcel Proust, réalisé dès 1892, est aujourd'hui devenu iconique. C'est donc tout naturellement (et par l'intermédiaire de Cocteau) que Blanche entreprit en 1923 de broser la physionomie juvénile d'un surdoué des lettres: Raymond Radiguet.

Aussi précoce en littérature qu'en amour (il n'avait que quatorze ans lors de sa première liaison, inspiration du sulfureux roman *Le Diable au corps*), ce lycéen en rupture de ban abandonna ses études dès le printemps 1918 pour se lancer dans le journalisme, donnant ses premiers articles et contes dans *Le Canard enchaîné*. Entré en relation avec André Salmon (alors rédacteur en chef de *L'Intransigeant*), il lui soumit ses coups d'essai poétiques. En ces derniers mois de guerre,

Radiguet se lia vite d'amitié avec les principaux représentants de l'avant-garde littéraire (Max Jacob), artistique (Picasso ou Modigliani, qui fit son portrait en 1915) et musicale (Poulenc, Honegger et surtout Georges Auric), le plus souvent ses aînés. Mais sa rencontre la plus déterminante fut celle de


 Artpassions  
 1204 Genève  
 022/ 700 13 80  
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print  
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
 Auflage: 15'000  
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034  
 Abo-Nr.: 1088845  
 Seite: 46  
 Fläche: 83'922 mm<sup>2</sup>

Cocteau, qui devint son plus proche ami et son mentor. Dans le courant de l'été et de l'automne 1919, Radiguet s'attela à la composition de poésies d'une grande originalité, le plus souvent dédiées à ses camarades. Ces pièces furent finalement publiées en 1921 sous la forme d'un mince recueil intitulé plaisamment *Devoirs de vacances*. Imprimé à seulement 198 exemplaires (déclinés, selon les pratiques bibliophiliques de l'époque, en plusieurs qualités de papier: 3 exemplaires sur papier Japon, 15 sur Corée, 30 sur pur fil Lafuma et 150 sur vergé de Corvol), le livre était illustré par l'artiste Irène Lagut, une élève de Picasso. En guise de préface, Radiguet avait repris la lettre pleine d'humour adressée à son amie illustratrice le 19 septembre 1919: «J'ai honte, oh! me rajeunir! en publiant des devoirs de vacances. A ma place, qui rougirait? (adorable usage du monde). [...] Les après-midi n'en finissent plus. Pour tuer le temps, nous brodons un madrigal; certes, sans nous préoccuper de poésie. Mille fois merci, ma chère Irène, pour vos jolis dessins égayant mon cahier; la lectrice, ou quelque enfant de sa famille, prendra un vif plaisir à les colorier. PS – Ah pardon, j'oubliais! Je ne puis travailler sans un miroir de poche. Narcisse? Vous vous trompez; moi, c'est pour me faire des grimaces».

Une fois ses poèmes composés, Radiguet avait l'habitude d'en communiquer des copies autographes à ses proches (notamment Cocteau), afin de recueillir leurs impressions. Ainsi, ces manuscrits des poèmes «Amélie» et «Déjeuner au soleil» (qui comptent parmi les plus beaux du recueil) ont peut-être été envoyés à Pierre de Lacretelle (frère de l'écrivain Jacques de Lacretelle, il assuma, avec Cocteau et Joseph Kessel, la révision et l'édition posthume du *Bal du comte d'Orgel*, le second roman de Radiguet). Achievé en octobre 1919, le premier de ces textes avait été dédié au peintre Emmanuel Faÿ, dont le suicide à New York, quatre ans plus tard, devait profondément affecter Radiguet: déjà malade, il en fut comme «brisé de chagrin». Ces vers emplis d'assonances, de «vagues charmeuses» et d'embruns salés s'achèvent sur ce quatrain potache, ici suivi de la signature de l'auteur:

*Orages, sur le pont si le champagne mousse;  
 Versons une liqueur de fantaisie au mousse...  
 Pour nous remercier de ces verres de menthe  
 Il nous épellera le nom de son amante.*

Écrit pour sa part en août 1919, le second poème avait été dédié à Cocteau lui-même, qui en reçut une copie manuscrite dans sa villégiature du Pays Basque. À la différence du précédent document (une version définitive, mise au propre), ce manuscrit est encore un brouillon, objet de plusieurs retouches montrant l'évolution du texte. Ainsi, le


 Artpassions  
 1204 Genève  
 022/ 700 13 80  
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print  
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
 Auflage: 15'000  
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034  
 Abo-Nr.: 1088845  
 Seite: 46  
 Fläche: 83'922 mm<sup>2</sup>

titre principal est encore « Déjeuner sur l'herbe », celui de « Déjeuner de soleil » (finalement retenu) n'étant qu'un choix secondaire. Le deuxième tercet a lui aussi connu des modifications intéressantes, les « petits garçons » initiaux s'étant par exemple encanaillés pour se transformer en « mauvais garçons ». De manière assez déroutante pour le lecteur, le poème demeure encore, à ce stade, presque entièrement dénué de ponctuation. Le titre primitif renvoyait de manière directe au célèbre tableau de Manet (que le peintre rebaptisait lui-même, en privé, *La Partie carrée*) et rendait de ce fait évidente (trop, sans doute, aux yeux du poète) la connotation franchement érotique de certains vers, notamment au troisième tercet (si l'on pense, dans la langue argotique, au sens de « framboise » ou à l'image du « panier » vidé).

À l'automne 1923, dans son projet de portrait (demeuré inachevé, aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Rouen), Blanche avait donné du jeune auteur à succès la représentation d'un être supérieur, mais déjà promis à la mort: appuyé contre une table débordant de papiers (les épreuves du *Bal du comte d'Orgel*), drapé dans une grande robe d'intérieur et canne à la main, Radiguet semble épuisé, visage hâve, traits creusés et oreille rouge de fièvre. Une fièvre typhoïde, mal diagnostiquée et mal soignée, le rongait déjà. Le 12 décembre 1923, le « Bébé Cadum de la littérature » (comme l'avaient surnommé quelques critiques) s'éteignait, à l'âge de vingt ans: sa légende pouvait commencer. ■

#### NOTA BENE

Apollinaire, Kafka, Blok, Picasso, Derain, ...

Retrouvez les écrivains et artistes du début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'exposition permanente de la Fondation Martin Bodmer.

Raymond Radiguet (1903-1923), « Amélie » et « Déjeuner de soleil », manuscrits autographes, 1919, deux feuillets (224 x 188 mm et 193 x 165 mm). Reliés dans: *Devoirs de vacances*, Paris, À la Sirène, 1921, édition originale, un des 150 exemplaires sur vergé de Corvol (n° 131), avec envoi autographe de l'auteur à Pierre de Lacretelle. Fondation Martin Bodmer, Cologny/Genève.

© Fondation Martin Bodmer / Photos: Naomi Wenger

